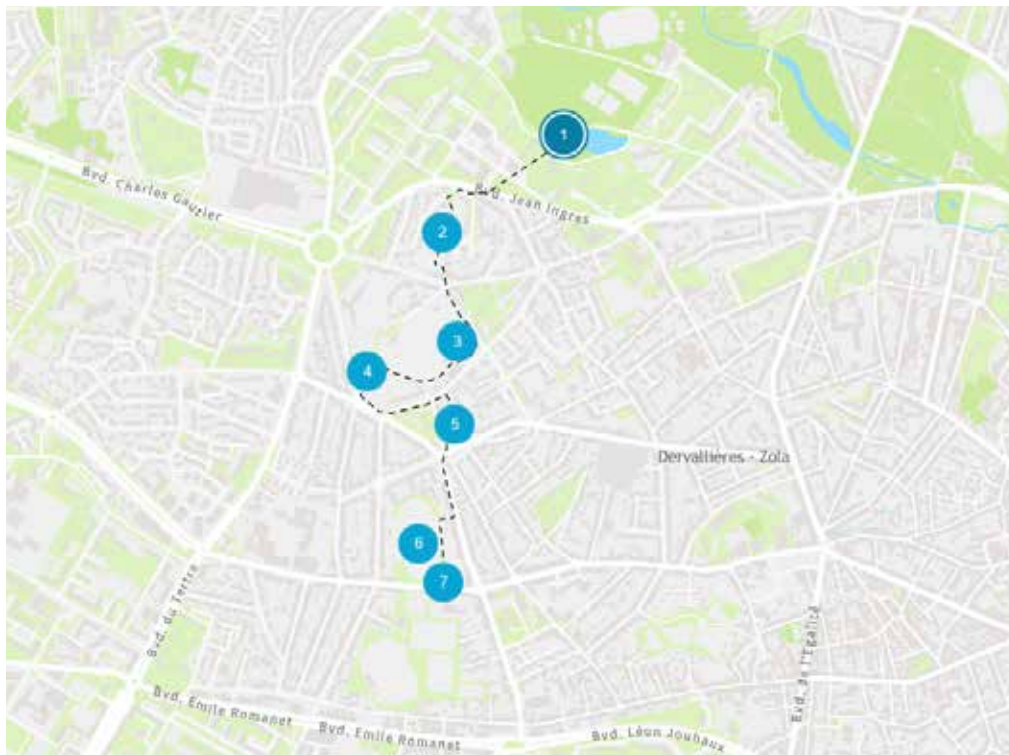


# À la découverte du quartier de la Contrie

*Le parcours est composé de 6 étapes (environ 2 km).  
Départ rue Auguste Renoir.*

Jusqu'à la Révolution, la Contrie est un village rural dépendant de l'autorité de la seigneurie des Dervallières. Le village, surplombant le village de la Chézine et la Ville de Nantes, fait alors partie du territoire de Chantenay. La Contrie évolue profondément à la fin du 19<sup>e</sup> siècle avec l'activité maraîchère et l'exploitation industrielle des carrières de granit. Commencée au début du 20<sup>e</sup> siècle, une urbanisation anarchique, au gré du lotissement des tenues, s'accélère au cours des années 1930 et surtout après 1950.



À la découverte du quartier de la Contrie



## Les Dervallières

De l'ancien domaine seigneurial des Dervallières, il ne subsiste aujourd'hui qu'un pan de mur du château, un grand parc et un pigeonnier. Le château est construit au 15<sup>e</sup> siècle par la famille de Derval. Dans les années 1820, la famille Guillet de la Brosse édifie une nouvelle demeure noble – démolie en 1987. Datant du 15<sup>e</sup> siècle, le pigeonnier est aujourd'hui un repère urbain dans le quartier. Au début de la rue de la Contrie, subsistait jusque dans les années 1960, la tour de guet des Dervallières datant du 16<sup>e</sup> siècle. La cité des Dervallières prend naissance en 1947 dans un contexte de crise du logement. La Ville de Nantes acquière le domaine, où de 1956 à 1965, sont construits 2 630 logements. La cité des Dervallières, premier grand ensemble nantais, entoure un parc de 16 hectares aux arbres centenaires.



## Les carrières de la Contrie

Situé sur les contreforts du Sillon de Bretagne, le sol de la Contrie a permis le développement des carrières de pierre. L'exploitation industrielle du granit a débuté au début du 19<sup>e</sup> siècle mais cette activité dans le quartier est néanmoins plus ancienne. En 1679, l'aveu des Dervallières mentionne une carrière de pierre. A partir de 1950, l'extraction du granit cesse progressivement et laisse la place à de vastes trous d'eau qu'il a fallu combler afin de permettre le développement de l'ouest urbain de Nantes. En 1956, le tracé du boulevard Jean Ingres contourne les anciennes carrières, et une partie de l'espace, compris entre cette nouvelle voie et la Contrie, est lotie dans les années 1970.



### Les réservoirs de la Contrie

En 1896, le service des Eaux est créé et, en 1904, est construit le premier réservoir d'eau potable nantais à la Contrie – point culminant – sur la commune de Chantenay. D'une contenance de 20 000 mètres cubes, il est constitué de piliers et de voûtes à plein cintre, faisant penser à un vaste cloître du Moyen Âge. En 1935, un deuxième réservoir de 500 mètres cubes en forme de château d'eau est édifié. L'urbanisation de Nantes nécessite, à nouveau, une extension du site avec la construction entre 1979 et 1980 de trois réservoirs. La capacité de stockage d'eau potable à la Contrie est alors de 120 000 mètres cubes.



### Les jardins familiaux de la Contrie

En 1979, la municipalité lance un programme d'aménagement de jardins familiaux sur l'ensemble de la ville. Les premiers voient le jour sur une tenue maraîchère à la Contrie au printemps 1981. Sur un terrain de 2 hectares, 82 parcelles sont équipées d'abris pour les outils, de haies et d'accès piétonnier. La gestion des jardins est confiée à l'Association des jardins familiaux de Nantes qui loue les parcelles aux particuliers. Par ce programme, la Ville remet au goût du jour la pratique ancienne des jardins ouvriers qui se développa au 19<sup>e</sup> siècle parallèlement à l'industrialisation. Ces jardins ouvriers prennent le nom de jardins familiaux en 1952.

En 2012, l'ensemble des jardins familiaux nantais fait l'objet d'un diagnostic de pollution des sols. À la Contrie, la majorité des parcelles est concernée par une pollution au plomb ou au cuivre. Une campagne de dépollution est alors lancée sur le site, permettant de préserver 72 parcelles. L'espace restant est converti en un jardin public.



### La cité HBM de la Chevasnerie

En 1913, le maire Paul Bellamy crée l'Office Public d'Habitations à Bon Marché, le deuxième après celui de la Rochelle. L'objectif politique est d'offrir un logement décent à la classe ouvrière et de régler le problème de l'insalubrité. En 1931, la Ville de Nantes lance quatre projets de cités-jardins. Concept développé en Angleterre à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la cité-jardin propose une organisation urbaine favorisant les relations sociales et de meilleures conditions de vie. La cité de la Chevasnerie est construite entre 1932 et 1935 sur les plans de l'architecte Henri Fleury. 47 logements sont édifiés dont 21 logements répartis en trois maisons collectives et 26 maisons individuelles. Deux magasins et un lavoir complètent cet ensemble ceinturant un espace vert collectif et des jardins privatifs.



### Stade vélodrome Petit Breton

La bicyclette triomphe dans la France de la Belle Époque. Aussi, malgré le succès grandissant des épreuves sur route (le premier tour de France a lieu en 1903), les avantages d'une piste fermée expliquent l'extraordinaire essor des vélodromes à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Succédant au vélodrome de Longchamp (1897), celui de Petit Breton est inauguré le 3 août 1924. Dès sa création, il rend hommage au grand champion Lucien Marzan dit Petit Breton. Ce nouvel équipement sportif est créé à l'initiative d'un promoteur privé, Alfred Ollive, également initiateur du quartier de la Durantière. Pendant l'entre-deux-guerres, ce vélodrome est le théâtre de nombreuses manifestations sportives. Il est toujours visible rue de la Durantière, entouré de rues aux noms évocateurs : Petit Breton, Petite Reine...



### Stèle Lucien Mazan

Quelques semaines après sa naissance à Plessé (Loire-Inférieure), les parents de Lucien Marzan (1882-1917) émigrent en Argentine. Dès l'adolescence, Lucien se passionne pour le cyclisme et prend le pseudonyme de Breton. En 1899, il devient champion d'Argentine sur piste. Trois ans plus tard, il revient en France sous le nom de Petit Breton mais le public le surnomme l'Argentin. Lucien Marzan est le premier double vainqueur du tour de France qu'il remporte en 1907 et 1908. Il est tué au cours de la Première guerre mondiale.